



Untitled
(City View)
(1993).

Huile sur toile, 50,8 x 40,6 cm. Collection de la Wayne Thiebaud Foundation © Wayne Thiebaud Foundation/2022. ProLitteris, Zurich. Photo: Matthew Kroening.

CULTURE | EXPOSITION

Thibaut Kaeser

Des chevelures très pop

Le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds accueille l'artiste franco-américaine Nina Childress. Elle y exprime son rapport particulier à la capillarité. Avec un esprit pop hétéroclite.

Sur ce plan, la fondation bâloise pousse un tantinet le bouchon. La technique de Thiebaud n'en fait pas un pointilliste français ou un divisionniste italien. Elle n'a pas la même virtuosité. Cette réserve ne déprécie pas pour autant la séduction patente de ses couleurs.

Wayne Thiebaud est encore plus passionnant sur un autre niveau, celui de la dimension précédemment évoquée. Elle va au-delà d'une lecture simpliste de son œuvre. Que cache le caractère statique de ses personnages? Comment comprendre le côté répétitif de ses aliments? Sur ce plan, on rejoint tout à fait Beyeler qui invoque la nostalgie, voire même «une pointe de tristesse». Un voile fin sur de muets soupirs.

Les tartes et les objets sont des artifices de la société de consommation. Ils figent le regard, la mémoire visuelle. Ils miroitent de superficialité et la ques-

tionnent comme dans les reproductions de chefs-d'œuvre de Velázquez, De-gas, Morandi, Thomas Eakins ou Mondrian monétisés pour une bouchée de pain (35 Cent Masterworks, 1970-72). Sous la surface (presque pas de sourires dans ses toiles: un indice), derrière les promesses du plaisir pointe la solitude, voire le dérisoire: la vanité de la modernité. Thiebaud donne finalement l'impression d'avoir peint des natures mortes américaines du 20^e siècle dont il aurait cherché à conserver la part colorée. Leur hédonisme ordinaire voile un souvenir peut-être heureux, mais à la mélancolie en sourdine. |

Wayne Thiebaud. Fondation Beyeler, Baselstrasse 101, Riehen/Bâle, 061 645 97 00, www.fondationbeyeler.ch, du lundi au dimanche de 10h à 18h (mercredi jusqu'à 20h). Jusqu'au 21 mai.

A chacun ses obsessions. Celle de Nina Childress se focalise sur les cils, les poils et les cheveux. La capillarité est un marqueur broussailleux de la vitalité de l'être humain, mais aussi un indice d'impureté: quoi de plus répugnant qu'un poil surnageant à la surface d'une soupe? De la virilité soi-disant indestructible de Samson, rasé par la fourbe Dalila dans la Bible, au naturel décomplexé des hippies, la liste est longue des cheveux qui deviennent des perruques sous Louis XIV ou des crêtes d'iroquois au temps des punks. Cette histoire est à vrai dire aussi longue que la chevelure des sadhus, les ermites hindous.

Américaine installée à Paris depuis longtemps, proche de la scène alternative – elle a joué dans un groupe avec le bassiste des Béruriers Noirs et Helno, le chanteur décédé des Négresses



Vertes –, Nina Childress entretient une vieille toquade pour les cheveux. «Son approche hétéroclite et figurative revisite les éléments structurants de la culture populaire», explique David Lemaire, directeur du musée chaux-de-fonnier et commissaire de l'exposition.

Passion capillaire

Avec cette créatrice, le plaisir de la peinture est pur. Voilà qui est plutôt rare en art contemporain. «Elle n'a aucun message sociétal», ajoute David Lemaire, par ailleurs de formation philosophique. Nina Childress a aussi un intérêt pour l'histoire de la peinture. La Renaissance ne lui est pas étrangère. Ni Bernard Buffet et Picasso, dont l'influence se remarque dans plus d'une de ses peintures.

Pour analyser cette passion capillaire, nourrie d'une grande part d'autobio-

graphie, Nina Childress se sert du portrait. En resserré ou en grand. En présentant parfois une bonne version (*good*) aux côtés d'une mauvaise (*bad*), la première accomplie, la seconde brouillonne, histoire de fausser les pistes de l'esthétique. Elle use d'une technique particulière, «collant des poils sur les arcades sourcilières de ses personnages ou sur les bords de ses tableaux», observe David Lemaire. Travaillant la matière, l'empoignant comme si elle tirait ses propres cheveux, imagine-t-on, elle aime la phosphorescence, l'argenté, le brillant miroitant comme l'éclairage à la lampe UV (ses deux versions du disco, allemande et anglaise). Cela donne à ses peintures une veine pop. Avec une ironie pas méchante du tout. Son esprit punk est passablement assagi.

Nina Childress aime peindre «des fi-



Runaways de Nina Childress (2022).

gures de la culture pop musicale et cinématographique», poursuit David Lemaire. Elle se concentre aussi bien sur Sylvie Vartan – avec sa balafre consécutive à son accident de voiture avec Johnny Hallyday,

sa mèche cachant sa blessure – que sur Sharon Stone et Shelley Duval, mémorable mère assaillie par Jack Nicholson dans *Shining* de Stanley Kubrick.

Kate Bush et Patrick Juvet

La musique s'impose avec pertinence. En attestent ses deux versions des *Runaways*, un groupe féminin culte de punk rock des années 1970. Il y a aussi un grand portrait de Kate Bush avec des bottes rouges très claires. Et puis Patrick Juvet, le Suisse le plus célèbre du disco. «Nina Childress l'a vraiment découvert durant le confinement, relate le commissaire de l'exposition. Elle est allée au-delà de sa réputation de chanteur 'ringard'». Elle en donne plusieurs versions imagées dont une sculpture qui vaut le coup d'œil. La pilosité et la représentation rétro se marient bien.

Enfin, d'autres artistes (Sylvie Fanchon, Stéphane Zaech, récemment exposé dans le même lieu, Jean-Luc Blanc et un remarquable grand portrait violet) accompagnent l'exposition. Leurs œuvres répondent aux obsessions chevelues de Nina Childress. Fabienne Radi, qui a écrit une biographie de la créatrice, propose une installation drôle et bien vue sur les publicités capillaires. Un très beau Franz Gertsch, récemment disparu, est accroché. Ainsi que deux toiles de Jean-Frédéric Schnyder avec un chien bondissant, et surtout pelucheux. |

Nina Childress. Cils. Poils.

Cheveux. Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, rue des musées 33, 032 967 60 77, www.mbac.ch.

Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Jusqu'au 23 avril.